



# **PRENDRE PART AU COMMERCE VERS L'ASIE ? LA ROUTE RUSSE DE LA SOIE VUE D'EUROPE DU NORD OUEST (XVII<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)**

Vincent Demont

## **► To cite this version:**

Vincent Demont. PRENDRE PART AU COMMERCE VERS L'ASIE ? LA ROUTE RUSSE DE LA SOIE VUE D'EUROPE DU NORD OUEST (XVII<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES). *Revue de synthèse*, 2019, <10.1163/19552343-13900005>. <hal-03805365>

**HAL Id: hal-03805365**

**<https://hal.science/hal-03805365v1>**

Submitted on 7 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**PRENDRE PART AU COMMERCE VERS L'ASIE ?  
LA ROUTE RUSSE DE LA SOIE  
VUE D'EUROPE DU NORD OUEST  
(XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)**

Vincent DEMONT\*

RÉSUMÉ

L'exploitation de nouvelles sources permet une recontextualisation des tentatives visant, au XVII<sup>e</sup> siècle, à ouvrir une route de la soie russe, et principalement des projets de Frédéric III de Schleswig-Holstein-Gottorf. L'article montre que ces projets, en dépit de leur caractère chimérique, s'inscrivaient dans les réseaux du commerce nord-ouest-européen vers la Russie, mais aussi qu'ils jouaient un rôle dans les évolutions de ceux-ci. Cela souligne la pertinence d'ambitions commerciales extra-européennes comme objet d'histoire européenne.

MOTS-CLÉS

Groupes marchands, diaspora anversoise et néerlandaise, *rich trades*

ABSTRACT

**TO PARTICIPATE IN THE TRADE WITH ASIA OR NOR?  
NORTH-WEST EUROPEAN PERSPECTIVES ON THE RUSSIAN SILK  
ROAD (17<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> CENTURIES)**

*Through the re-contextualization of various projects for a Russian silk road in the 17th century – and, thanks to new evidence, mainly that led by the Duchy of Schleswig-Holstein-Gottorf – this paper shows that, despite their chimerical nature, these projects had extensive links with the networks of north-west European trade with Russia and played a role in their development. It also aims to establish the history of extra-European ambitions – even the unrealistic ones – as an object of European history.*

KEYWORDS

*Merchant groups, diaspora of Antwerp and Dutch merchants, rich trades.*

ZUSAMMENFASSUNG

**AM ASIATISCHEN HANDEL MITMACHEN?  
DIE RUSSISCHE SEIDENSTRAÙE AUS NORDWESTEUROPÄSICHER  
SICHT (17.-18. JAHRHUNDERT)**

*Die Auswertung von neuen Quellen erlaubt, die Versuche, im 17. Jhd. eine russische Seidenstraße zu öffnen – insbesondere die Projekte des Friedrichs III. von Schleswig-Holstein-Gottorfs – neu zu kontextualisieren. Der Aufsatz zeigt, dass diese Projekte, auch wenn die*

*utopisch waren, nicht nur in nordwesteuropäischen Netzwerken des Russlandhandels real verankert waren, sondern umgekehrt auch eine Rolle für deren Entwicklung gespielt haben. Diese Wechselwirkung zeigt die Relevanz außereuropäischer Unternehmungen für das Verständnis der europäischen Geschichte auf.*

#### SCHLAGWORTE

*Kaufmännische Gruppen, Antwerpener und niederländischer Diaspora, rich trades.*

\* Demont Vincent, né en 1976, est maître de conférences à l'Université Paris Nanterre. Il est spécialiste d'histoire sociale et économique du Saint Empire à l'époque moderne.

Il a codirigé, avec Matthieu Scherman et Anne Wegener Sleeswijk, *Le pouvoir des courtiers. Univers marchand et acteurs du courtage en Europe, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses de l'ENS, « Sciences sociales », 2018, et avec Vincent Meyzie, « Elites urbaines et constructions territoriales, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles », Numéro spécial d'*Histoire urbaine*, 2014, n°40.

Université Paris Nanterre, Département d'Histoire, casier 29, 200, avenue de la République, 92 001

Nanterre Cedex, [vdemont@parisnanterre.fr](mailto:vdemont@parisnanterre.fr), <http://www.parisnanterre.fr/m-vincent-demont--700173.kjsp>

## LA PERSE VIA LA MOSCOVIE : À HAMBOURG, UN RÊVE SÉCULAIRE

Quelques mois après le passage du tsar Pierre le Grand lors de son second voyage en Europe, un petit livret est imprimé à Hambourg pour exposer « avec quel avantage pouvait être pratiqué, via les Empires et Pays de sa Très Haute Majesté le tsar, et par toutes les nations et religions, l'important commerce vers la Perse »<sup>1</sup>. Les marchands intéressés pouvaient se voir remettre par le résident du tsar dans la ville une description imprimée de l'itinéraire St Pétersbourg-Astrakhan – ce en allemand, néerlandais, italien ou français, cette dernière version étant reproduite ci-contre (**illustration 1**). Présenter un si long trajet sur une simple affichette relevait de la gageure ; mais les indications de distances (en verstes), de distance-temps, de coût de transport, de points de rupture de charge, ainsi que l'exposé d'une alternative entre une route occidentale (via Novgorod) et une route plus orientale (par les lacs Onega puis Beloye, puis par les environs de Volgograd) devaient être propres à satisfaire les marchands intéressés, qui, sur les routes d'Europe occidentale, n'échangeaient guère d'informations plus précises, laissant le détail des circulations aux rouliers<sup>2</sup>. Pierre le Grand ne fit bien sûr pas miroiter ces perspectives qu'à Hambourg : en 1717, les journaux de cette ville rendent ainsi compte de négociations avec l'Angleterre sur l'ouverture d'une voie commerciale vers la Perse<sup>3</sup>. Ce travail de publicité n'est pas resté sans écho. Quelques années plus tard, le dictionnaire de Jacques Savary des Bruslons témoigne d'une lettre « supposée écrite par les Marchands de Hambourg et de Dantzick à ceux de Londres et d'Amsterdam », exposant le « nouveau commerce des Moscovites, dans leur nouvelle ville de Petersbourg » – courrier dont se serait d'ailleurs directement inspiré, à côté du déjà classique récit de voyage en Moscovie d'Adam Olearius, un mémoire français reprenant le projet<sup>4</sup>.

« les prétendus Marchands de Hambourg assurent qu'il [y] sera facile de faire transporter d'un côté, toutes les marchandises de l'Orient, de l'Empire du Turc et de la Perse, par le Tanais et le Volga, en fonction la jonction de ces deux rivières, & conduisant encore un canal de ce dernier, jusqu'au grand lac de Lagoda, qui tombe dans la mer Baltique ; & du côté du Nord, toutes celles d'Archangel, par la rivière d'Onega, en la remontant jusqu'au petit lac de Kargapol, qu'on peut

---

<sup>1</sup> Staatsarchiv Hamburg 111-1 Senat CI VII Lit Ka Nr. 3a, *Vorstellung mit was für grosser Advantage das importante commercium nach Persien durch Ihre Gross-Czaaris. Majestät Reiche und Landen von allerhand Nationen und Religionen über Astrachan, kann fortgesetzt werden und von allerhöchstgedachte Ihre Gross-Czaarische Majestät allergnädigst zugestanden ist*, Hamburg, Conrad Neumann [à la main : 1717 1. Sept]. KELLENBENZ, 1964, *passim*, donne une reproduction du livret, mais l'affiche ici présentée lui semble inconnue.

<sup>2</sup> La description fournie dans le tableau reproduit ci-contre est ainsi notablement plus précise que celle de MARPERGER, 1723, p. 16-19 ; mais il est vrai que cet auteur est connu pour être superficiel.

<sup>3</sup> BLOME, 2000, p. 186.

<sup>4</sup> SAVARY DES BRUSLONS, 1723, volume 1, Article « commerce intérieur de la Perse » (« projet de commerce entre la France et la Perse, par la Moscovie », colonne 1113-1116 ; on ne sait pas si ce mémoire correspond aux questions formulées par John Law à l'ambassadeur du tsar à Paris, Schleinitz, et aux négociations entamées à la suite de ces questions en 1720, ou bien à un mémoire rédigé en 1721 par l'ambassadeur français en Russie, qui semble insister sur le commerce avec la Perse et l'Inde ; quoi qu'il en soit, de telles idées étaient effectivement dans l'air lorsque Savary des Bruslons rédigea son *Dictionnaire* ; TROICKII, 1970, p. 48-50.

facilement joindre à une rivière qui tombe dans le grand lac d'Onega, qui lui-même se décharge dans le Lagoda, par la rivière de Sueri »<sup>5</sup>.

D'un tract paru sur les bords de l'Elbe à une lettre attribuée à des marchands hanséates, d'un projet français à la mention de celui-ci dans un *Dictionnaire de commerce* visant un large public, le circuit de diffusion fonctionne à plein, et confirme la position privilégiée de Hambourg dans les circuits d'informations au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un tel écho pouvait aussi s'expliquer par les visées économiques et politiques du nouveau tsar – on pense à la fondation de St Pétersbourg en 1703, ou aux menées russes en Asie centrale. Mais si le tract est reçu, c'est également parce qu'il vient réactiver le projet séculaire d'une route russe vers la Perse et l'Orient, la politique de Pierre le Grand, en ce domaine comme dans d'autre, réexploitant nombre de schèmes économiques mis en place avant 1650<sup>6</sup>.

En 1711, l'idée d'une route russe de la soie a en effet une longue histoire derrière elle. Savary des Brûlons, relevant la « curiosité de la matière », donne d'ailleurs une « courte digression [...] sur cette nouvelle route, par laquelle on a plus d'une fois entrepris de faire passer les soies de Perse en Europe », et établit un historique des principaux projets :

« la date la plus ancienne de cette entreprise ne va pas au-delà du Pontificat de Leon X. Paul Centurion Genoïse la proposa alors au tsar Bazile, tant pour les Soies que pour les autres marchandises des Indes. En 1626 la France conçut le même dessein, & si l'on eût pu se flatter de quelques succès, c'eût été dans cette conjoncture où le Cardinal de Richelieu, ce génie le plus fort et le plus vaste qui ait jamais eu part au gouvernement de la France, sembloit le désirer et l'appuyer. Le Duc Frédéric de Holstein voulut aussi en 1633 faire une tentative sur ce commerce, & ce fut en cette occasion qu'il envoya en Moscovie & ensuite en Perse Philippe Crusius & Otton Brugman ses Ambassadeurs, dont Adam Olearius a si agréablement et si fidelement décrit en Allemand les voyages & les négociations, qui furent donnez en Français en 1666 de la traduction du célèbre M. de Wicquefort. Enfin le Czar Alexis-Michel tenta lui-même l'entreprise en 1668, pour enrichir ses Etats par le transport de cette précieuse marchandise & dans le dessein d'établir des manufactures de Soieries dans ses principales villes [...]. On peut ajouter qu'en cette année 1722, le Czar paraît plus que jamais être dans le dessein de se rendre maître du commerce des soies de Perse pour le faire passer par ses Etats en Europe, ayant, pour ainsi dire, pris possession de la mer Caspienne<sup>7</sup> ».

Dans cette chronologie, il y a bien des choses à reprendre. Elle oublie, côté occidental, les principaux investigateurs de cette possible route marchande – Anglais de la *Muscovy Company* et Hollandais, il est vrai traités par ailleurs dans le dictionnaire. Elle omet le fait que cette route pouvait aussi être envisagée depuis l'Orient. Enfin, elle passe sous silence la réorientation majeure des flux commerciaux – de la route d'Arkhangelsk à celle de la Baltique – que souhaite Pierre le Grand, et qui, à vrai dire, est au début du XVIII<sup>e</sup> siècle entamée depuis plusieurs décennies<sup>8</sup>. De manière significative, le tsar, dans le tract qu'il fait distribuer en 1711, prend soin de souligner l'implication des Arméniens et des Russes dans le commerce qu'il entend

---

<sup>5</sup> SAVARY DES BRUSLONS, 1723, volume 1, Article « commerce du Nord », colonne 997.

<sup>6</sup> BUSHKOVITCH, 1980, p. VIII.

<sup>7</sup> SAVARY DES BRUSLONS, 1723, volume 2, Article « soies », colonnes 1590-1592.

<sup>8</sup> KOTILAINE, 2005, p. 332-333, 344-345.

promouvoir : « il ne s'agit pas d'un négoce tout nouveau et à ériger de fond en comble, mais d'un commerce pratiqué chaque année [...], et en un volume certain, par les Nations russes et arméniennes<sup>9</sup> ». Ces derniers, surtout, sont bien présents, et bien visibles, sur les rives de la Baltique à partir du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1692, Philippe de Zagly, un aventurier venu de la Nouvelle Djoulfa parvient même à traiter avec le duché de Courlande, puis avec le Royaume de Suède, pour exporter via la Baltique vers l'Allemagne et la Hollande<sup>10</sup>. Et les manuels marchands allemands rendent compte de ce fait nouveau. Peut-être le groupe d'Arméniens qu'évoque Paul Jakob Marperger dans son *Marchand moscovite* (édition de 1711) correspond-il à Philippe de Zagly et à ses compagnons<sup>11</sup> ; quelques années plus tard, en 1723, le même auteur revoit cette présence arménienne à la hausse : dans la description qu'il donne du commerce vers l'Asie par la Moscovie et la Volga, il se réfère alors « non seulement aux nombreuses relations de voyage, mais aussi à ce que nous avons vu de nos yeux dans les royaumes nordiques et les ports allemands, comme Lübeck et Hambourg, dans lesquels arrivaient chaque année, avant la guerre du Nord, des Persans ou bien plutôt des Arméniens avec des marchandises venues des Indes orientales et de Perse<sup>12</sup> ».

La mention des Arméniens et des Russes prouve donc, dans le livret disponible chez le résident du tsar, la réalité de la route que propose celui-ci. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la chose devait bien être nécessaire aux yeux des marchands occidentaux. A vrai dire, en 1711, cela fait près de quatre-vingt ans que les milieux négociants européens les mieux informées ne croient plus réellement à la prise en main directe de routes reliant la Perse et l'Europe par la Russie, ni peut-être à ces routes elles-mêmes. Le basculement a semble-t-il lieu pendant les années 1630. Avant cette décennie, le projet semble parfaitement réalisable, et rentable<sup>13</sup>. Les compagnies commerciales nord-européennes, après avoir capté les flux des épices, s'attaquent au commerce de la soie. Autour d'elles, des notables néerlandais envoient en 1620 une requête aux Etats-Généraux des Provinces-Unies pour établir un commerce « avec la Perse par la Moscovie et la mer Caspienne », faisant craindre que les Anglais n'y prolongent le monopole qu'ils avaient obtenus au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. En 1625, les directeurs de la *Levantsche Compagnie*

---

<sup>9</sup> Staatsarchiv Hamburg 111-1 Senat Cl VII Lit Ka Nr. 3a, p. 1 verso.

<sup>10</sup> RAVEUX, 2012, p. 96 ; ASLANIAN, 2011, p. 82-83 ; GULBENKIAN, 1970, p. 379-383, « Très humble mémorial concernant le négoce et le commerce persans remis à votre Altesse Sérénissime, duc de Courlande », par Philippe de Zagly, Persan d'Ispahan, capitale de la Perse. La présence des Arméniens sur les pourtours de la Baltique semble avoir été antérieure à cette expédition. En 1690, des sources lübeckoises attestent en effet de la présence en ville d'« Arméniens » ou de « Persans » ; et en 1688, un « vieux Persan » ayant pris le nom de Christoffer Jacob est accusé de courtage clandestin à Hambourg, mais s'en défend un déclarant « ne pas savoir de bon allemand et n'être qu'interprète, et en vivre ». Rien n'indique toutefois que ces Arméniens soient passés par les ports baltes et non par Amsterdam ; HARDER, 1961, p. 93 Staatsarchiv Hamburg, 375-1 Makler-Deputation 6 Bd. 1 p. 112 recto, 02.01.1688, 375-1 Makler-Deputation 1 Bd. 1, p. 54 verso, 16.01.1688.

<sup>11</sup> MARPERGER, 1711, p. 307-308.

<sup>12</sup> MARPERGER, 1723, p. 147.

<sup>13</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 68.

<sup>14</sup> Requête reproduite dans OBOLENSKY, 1866, p. LXII-LXX ; voir la liste des marchands soutenant la requête, produite à la demande des Etats-généraux qui déploraient se trouver devant une demande

néerlandaise – dont plusieurs étaient également actifs dans le commerce de la mer Blanche – indiquent que les soies brutes « sont désormais apportées [...] de Perse [par la route maritime] et par la Moscovie » ; et, toujours aux Provinces-Unies, on voit des conglomerats marchands chercher à construire des positions fortes dans ce commerce<sup>15</sup>. En 1630, d'après Jonathan Israel, un petit quart des importations néerlandaises de soie brute en provenance de Perse (400 balles sur 1500) passe par Arkhangelsk ; et d'après une source suédoise, 700 balles de soie transitaient chaque année par ce port<sup>16</sup>. Ce point, cependant, est un maximum. A la suite de la mort du Shah Abbas en 1629, d'une épidémie de peste et de la montée de la piraterie sur la Caspienne, le négoce s'effondre en Asie continentale<sup>17</sup> : d'après la *Vereenigde Oostindische Compagnie*, le transit de la soie par Arkhangelsk s'est réduit à 80 balles en 1635, et a totalement disparu en 1636<sup>18</sup>. A Amsterdam, le prix de la soie perse baisse, tandis qu'il augmente à Ispahan ; et une nouvelle source d'approvisionnement apparaît au Bengale<sup>19</sup>. On ne peut enfin passer sous silence les mouvements de la conjoncture repérés dans le commerce européen du Nord au début du XVII<sup>e</sup> siècle, qui font des années 1620, puis 1650, des périodes de crise relative<sup>20</sup>. Lewes Robert, membre de la *Levant company* anglaise, donne en 1638 un résumé lapidaire de la situation : face à l'ampleur des capitaux à réunir, et aux dangers du trajet, les Hollandais « s'efforç[aient] de nager contre un trop fort courant », et avaient donc été conduits à l'abandon de leurs projets<sup>21</sup>. Si les décennies 1620-1640 ne signent donc pas tout à fait la fin du projet visant à ouvrir une route russe de la soie, elles marquent tout de même le basculement de celui-ci vers quelque chose qui est de l'ordre du rêve. C'est ce basculement, saisi depuis un point périphérique des grands courants des échanges entre l'Europe et l'Asie, que le présent article entend interroger.

#### LE PROJET DE HOLSTEIN-GOTTORF ET SES SOUTIENS : DE L'HYPOTHESE SEFARADE AU DOSSIER NEERLANDAIS

Le projet de commerce avec la Perse mené dans les années 1630, par le Schleswig-Holstein-Gottorf apparaît comme un lieu propice à l'enquête. Cette principauté nord-allemande, située entre les flux marchands transitant par le Sund et ceux, moins aisés à quantifier mais certainement pas négligeables, empruntant le passage terrestre reliant Hambourg à Lübeck, a des allures d'île rurale. Son souverain, Frédéric III, cherche comme d'autres princes de la région (aux premiers rangs desquels le roi de Danemark) à orienter vers ses territoires au moins une partie de ces flux, en particulier ceux qui passent par l'estuaire de l'Elbe. Il encourage ainsi la fondation

---

anonyme, dans WIJNROKS, (1993), p. 58, et sur la procédure de demande, VAN DER MEIDEN, 1993, p. 36-37.

<sup>15</sup> WIJNROKS, 1993, p. 55-57.

<sup>16</sup> TROEBST, 1997, p. 174-175.

<sup>17</sup> STEENSGAARD, 1973, p. 381-382, 385-394. La question d'une crise du commerce de l'Asie à l'Europe par le Proche-Orient, posée par cet auteur et vivement débattue depuis, ne nous semble ici pas centrale : il nous suffit de rappeler la désorganisation du système commercial échafaudé en Perse par Abbas, ce que fait Steensgaard.

<sup>18</sup> DUNLOP, 1930, volume 1, p. 597-600 et 612 ; TROEBST, 1997, p. 175 ; WIJNROKS, 2003, p. 338-341.

<sup>19</sup> GLAMANN, 1958, p. 117, 119.

<sup>20</sup> JEANNIN, 1996, p. 46-52.

<sup>21</sup> ROBERT, 1638, p. 167.

par des réfugiés néerlandais d'un nouveau port sur la mer du Nord, Friedrichstadt, et cherche à développer des liaisons maritimes entre celui-ci et la Méditerranée<sup>22</sup> -- et fait preuve en la matière d'une grande ouverture religieuse, la ville nouvelle ciblant explicitement les réformés « remonstrants » et des mennonites dont la forte présence dans la navigation vers le Nord et la mer Blanche est connue<sup>23</sup> -- et c'est également à un Néerlandais proche des « remonstrants », Cornelius Vinck, qu'il confie au début des années 1620 ses projets méditerranéens, voire, au-delà de la Méditerranée, orientaux<sup>24</sup>. Il n'y a donc guère de surprise à le voir soutenir, en 1630, un projet que lui présente un marchand hambourgeois actif dans le commerce de la mer Blanche et du « voyage d'Espagne » (*Spanienfahrt*), Otto Brüggemann : établir une route vers les Indes orientales via la Moscovie, et faire ainsi concurrence à la prospérité nouvelle des Provinces-Unies<sup>25</sup>. Cette route aurait comporté des relais dans les ports baltes, à Moscou, Jaroslaw, Nijni-Novgorod, Kazan, Astrakhan et bien sûr Ispahan, où les livres principaux de la compagnie auraient été tenus. Pour lancer le projet, Frédéric III offre des canons au tsar et autorise celui-ci à utiliser les ports qu'il contrôle pour l'embarquement de soldats embauchés en Allemagne du Nord -- Hambourg est alors une place importante du trafic d'armes et de l'embauche de mercenaires<sup>26</sup> ; en retour, le tsar autorise l'exportation vers le Hosltein-Gottorf de deux navires de grain. Des pourparlers sont ensuite entamés avec la Suède pour obtenir le soutien de celle-ci au projet. En 1633, une ambassade menée par Brüggemann et un juriste, Philipp Crusius, quitte Hambourg ; les deux hommes sont reçus avec faste à Moscou, bien que le tsar craigne que le projet fasse du tort au commerce d'Arkhangelsk. Fin 1634, ils repartent pour Hambourg ; quelques mois plus tard commence l'organisation concrète de la compagnie, plus ou moins sur le modèle de la VOC, à Friedrichstadt. En octobre 1635, une nouvelle ambassade quitte Hambourg, cette fois pour la Perse. Forte de plus d'une centaine de personnes, elle a pour secrétaire Adam Olearius, dont la relation deviendra l'un des principaux récits de voyage européens en Moscovie -- ce n'est pas pour rien que nous l'avons vu connu de Savary des Bruslons. En 1636, l'ambassade est à Moscou ; après une navigation tumultueuse sur la Caspienne, elle parvient en Perse à la fin de l'année, et atteint Ispahan en août 1637. Lorsqu'elle en repart, elle a promis monts et merveilles au Shah. Alors commencent les ennuis : le négociateur russe, averti des bruits qui courent sur l'entreprise à Moscou, se suicide. Après de nouvelles promesses au tsar, Brüggemann peut néanmoins rentrer à Gottorf, où il parvient -- accompagné d'un émissaire perse -- en 1639. L'inanité du projet est alors patente : Brüggemann est arrêté, ses livres saisis, et il sera finalement décapité l'année suivante. Après quelques péripéties, Frédéric III signifie l'abandon du projet au

---

<sup>22</sup> KIECKSEE, 1953, p. 11-30 ; RESSEL, 2012, p. 130.

<sup>23</sup> SUTTER, 2012, p. 47-75 ; DRIEDGER, 2002, p. 25-26, 130 (sur les voyages du jeune Hans Plus à Arkhangelsk), 33 (sur les conflits internes aux mennonites).

<sup>24</sup> STEPHAN, 1931, p. 74-75.

<sup>25</sup> Otto Brüggemann, marchand né en 1600 à Hambourg, d'un père marchand de céréales et de sel, marié à la fille d'un Néerlandais commerçant avec la péninsule ibérique, est dès les années 1620 au moins actif entre celle-ci -- où on le voit séjourner temporairement -- et la Baltique. Dans ses papiers, on saisit en 1639 un « Rapport sur ce en quoi consiste la richesse de la Compagnie des Indes orientales », et un « Mémoire sur les affaires marchandes aux Indes orientales ». KELLENBENZ, 1954, p. 117, 147, 292, 306 ; KIECKSEE, 1952, p. 43, 50-52.

<sup>26</sup> BUSCHEL, 1994, p. 94-95, ZUNCKEL, 1997, p. 13-29, 46-51.



tsar, et parvient, en 1653, à reprendre possession des documents laissés par l'ambassade à Moscou<sup>27</sup>.

Si le déroulé des événements est bien connu, l'arrière-plan du projet et les motivations de ses acteurs sont eux rien moins que clairs, et les hypothèses saugrenues n'ont pas manqué pour les expliquer : vaste plan des puissances européennes contre les Provinces-Unies et la Suède dans lequel Frédéric III ne serait qu'un homme de paille de la monarchie hispanique et du Danemark, ce malgré l'implication suédoise dans le projet, ou au contraire projet ourdi par les Provinces Unies dont Frédéric III serait le faux-nez<sup>28</sup>. Au-delà de ces explications farfelues, certains points sont clairs. Il est évident, parce que ceux-ci l'ont eux-mêmes explicité, que les milieux négociants les mieux informés ne croyaient guère au projet. Il suffit ici de citer les directeurs de la VOC, en 1635 : « quelques négociants de Hambourg, sous couvert du titre du comte de Holstein, [auraient] formé une compagnie pour trafiquer en Perse par la Russie », mais « la soie qui arrive par la Moscovie ne peut donner que peu de profit du fait des grands périls et des frais qu'elle occasionne<sup>29</sup> ». Une lettre d'Ispahan à Amsterdam, en 1637, est encore plus sévère, faisant état des « frais, grandes pertes » et du « travail sans fin et sans profit » associés au projet<sup>30</sup> ; et nous avons déjà mentionné l'avis exprimé par Lewes Robert, membre de la compagnie du Levant anglaise, en 1638. Il est probable que Frédéric III, bien moins au fait du commerce européen avec la Perse et qui ne pouvait être renseigné que par des canaux assez indirects, se soit ici laissé prendre au jeu de la concurrence avec ses voisins, en particulier Danois, mais aussi Suédois ou Polonais, qui avaient des ambitions comparables – et il est sûr, en tout cas, que la Suède soutient le projet au moins en partie pour ne pas rester en dehors de ces plans. En 1635, le Suédois Axel Oxenstierna se félicite cyniquement de l'association de son souverain à l'entreprise :

« pour ce qui concerne le commerce persan, la poursuite [de ce projet] ne peut en soi être que bonne [...]. Le mieux serait de pas poursuivre cette affaire auprès du comte de Holstein, sans même parler de la soutenir, mais tout simplement de la laisser suivre son cours. Voit-elle le jour, ce sera bien ; ne voit-elle pas le jour, et la frustration n'en sera qu'amoindrie »<sup>31</sup>.

La grande énigme, en fait, concerne le soutien dont pouvait bénéficier Brüggemann dans les milieux marchands – ou plus précisément dont il pouvait bénéficier au début de son entreprise, les efforts de Frédéric III pour obtenir des souscriptions à sa compagnie, en 1639, n'ayant guère été fructueux<sup>32</sup>. L'hypothèse la plus consistante à ce jour est celle formulée par Hermann

---

<sup>27</sup> KIECKSEE, 1952, p. 43-106.

<sup>28</sup> TROEBST, 1997, p. 185-186 note 512.

<sup>29</sup> DUNLOP, 1930, vol. 1 p. 540, lettre d'Amsterdam à Batavia, 13 septembre 1635.

<sup>30</sup> DUNLOP, 1930, vol. 1 p. 540, p. 627-628, lettre d'Ispahan à Amsterdam, 15 juin 1637.

<sup>31</sup> Sur la concurrence que se livrent les Etats et principautés nord-européennes autour de cette route, voir (avec un point de vue suédois) voir TROEBST, 1997, p. 167-203, et plus particulièrement p. 196-197. Sur l'information dont dispose Frédéric III, Hermann Kellenbenz attribue un rôle essentiel au Dr. Benjamin Mussaphia, son agent à Hambourg, dont il indique qu'il pouvait lui-même être renseigné par Silvio Tensino, marchand d'origine italienne dont la famille dominait le commerce d'Arkhangelsk vers l'Italie. KELLENBENZ, 1958, p. 332 ; REISSMANN, 1975, p. 32 note 9 ; BUSHKOVITCH, 1980, p. 48.

<sup>32</sup> La seule certitude est en fait que Frédéric III faisait tout pour obtenir ce soutien, comme en témoigne, encore en 1639, l'action de son agent de By à Amsterdam. KELLENBENZ, 1964, p. 488 note 35.

Kellenbenz, qui suppose l'appui de séfarades hambourgeois ou amstellodamois à l'entreprise<sup>33</sup>. L'argument-clef est ici la relation entre Frédéric III et Benjamin (ou Dionysius) Mussaphia, médecin et érudit juif de Hambourg, le second envoyant au premier des « avis » comprenant, entre autres, des nouvelles des expéditions de Brüggemann. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hébraïsant – et antisémite – Johann Andreas Eisenmenger indique de plus que le comte de Holstein-Gottorf aurait recommandé Brüggemann à des notables juifs de Perse, et que la réponse de ceux-ci lui aurait été transmise par Mussaphia (c'est-à-dire, probablement, par Jacob Mussaphia, fils du Benjamin Mussaphia proche de Frédéric III)<sup>34</sup>. Une pièce mentionnée au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais dont on n'a pas de connaissance directe, pour établir le rôle clef d'un érudit écrivant en latin, sans grande activité négociante<sup>35</sup>, et que l'appartenance au groupe des Portugais de Hambourg ne prédispose guère au commerce russe<sup>36</sup>. Le dossier, tout de même, semble mince.

S'interroger sur l'organisation marchande sous-jacente aux premières étapes du projet est une autre manière de poser la question. En l'absence de fonds notariaux à Hambourg, les possibilités documentaires ne sont pas légion. La littérature secondaire n'évoque que quelques noms, mais qui situent au sommet du commerce occidental, et plus précisément néerlandais, en Russie : Balthasar de Moucheron (vers 1591-1640) et David Ruts (1595-1659). Le premier, fils de Melchior de Moucheron, vraisemblablement né et éduqué en Russie, est en tout cas issu d'une famille impliquée de longue date dans le commerce avec la Moscovie. Son père, Melchior, y est actif dès avant la chute d'Anvers en 1585. En 1614, Balthasar a déjà rendu des services

---

<sup>33</sup> KELLENBENZ, 1958, p. 152-154 ; p. 152 note 142, l'auteur indique qu'il est le premier à mentionner cette hypothèse. On retrouve la même argumentation dans KELLENBENZ, 1964, p. 487-488.

<sup>34</sup> KELLENBENZ, 1958, p. 338.

<sup>35</sup> KELLENBENZ, 1958, p. 331-338.

<sup>36</sup> Hormis lorsqu'il s'agit du projet de Gottorf, Kellenbenz lui-même ne note guère d'intérêt des Portugais pour le commerce avec la Moscovie. La prosopographie du monde marchand de Hambourg réalisée par Martin Reissmann confirme d'ailleurs le constat : elle indique en effet que sur les 47 marchands de la ville commerçant avec la Russie en 1644-46, six seulement étaient Portugais ; KELLENBENZ, 1958, p. 86-87, REISSMANN, 1975, p. 65. La publication de minutes notariales amstellodamoises concernant les Portugais de cette ville par les *Studia Rosenthaliana* – qui est largement postérieure aux travaux de Kellenbenz –, examinée pour la décennie 1620, confirme ce manque d'intérêt : les relations entre Amsterdam et Hambourg sont denses, celles avec Gdansk régulières, on note quelques contacts des Portugais amstellodamois à Friedrichsstadt – principalement comme alternative portuaire à Hambourg, mais les entreprises tournées vers la Russie sont plus qu'exceptionnelles. La seule mention d'un commerce direct avec celle-ci concerne la vente, en 1619, d'une part de cargaison d'armes et de munitions en route de Moscovie vers l'Italie par un marchand portugais (Manuel Carvalho) à deux de ses congénères (Manuel Alvares de Campos et Duarte Rodrigues Preto) – mais aucun d'entre eux n'apparaît dans le livre de Veluwenkamp ; ANONYME « Notarial Records relating to the Portuguese Jews in Amsterdam up to 1639 », *Studia Rosenthaliana*, 1982, 16 N°1, p. 73, n°1952, 06/12/1619 ; sur l'usage du port de Friedrichsstadt par les séfarades amstellodamois, 1988, 22 N°1, p. 60 n°2703, 05/09/1622 (contrat de fret entre « la péninsule ibérique et la rivière Elbe ou Eiderstedt » [il s'agit de la péninsule sur laquelle Frédéric II est en train de fonder Friedrichsstadt]) ; p. 64 n°2721, 13/10/1622 (pour un contrat de fret entre Friedrichsstadt et Gdansk), 1996, 30 N°2, p. 313 n°3307, 21/04/1624 (pour un contrat d'armement prévoyant la possibilité d'une navigation vers « Hambourg, Friedrichsstadt ou d'autres places libres »), 2001, 35 N°1, p. 67-92, n°3557, 30/07/1627 (pour un contrat d'affrètement vers Friedrichsstadt). Les relations avec Gdansk, et plus encore avec Hambourg, sont trop nombreuses pour avoir été répertoriées ici [Je ne sais pas comment noter les *Studia Rosenthaliana* dans les références]

diplomatiques aux Etats généraux des Provinces-Unies en 1614 en Moscovie. Ruts, fils d'un marchand de soie de Cologne, s'établit sans doute vers 1622 en Russie, probablement sans grands moyens : un Néerlandais présent sur place dit de lui que « de mendiant, il est devenu marchand »<sup>37</sup>. En 1627, il épouse une cousine de Balthasar de Moucheron. En 1630-1632, au moment où s'organise le projet de Brüggemann, il est devenu l'un des principaux fournisseurs en fer et en soufre des armées du tsar<sup>38</sup>. Les archives de la chambre de justice impériale livrent, en complément, les noms de Ferdinand Feust, de Jacques Budier, d'Andreas de Greve et de Johann Philipp Tunemann<sup>39</sup>. Sans être au sommet du monde de la marchandise hambourgeois, ceux-ci appartiennent à une solide élite négociante, particulièrement active dans le « voyage d'Espagne », largement composée de signataires du contrat « néerlandais » et donc étrangers tolérés dans la ville : le profil-type des négociants hambourgeois commerçant avec Arkhangelsk, en somme<sup>40</sup>. Un document montre d'ailleurs que ces relations d'affaires n'excluent pas, pour Otto Brüggemann, des contacts avec les Portugais de Hambourg. En 1632, alors qu'il négocie l'achat de seigle en Moscovie, sa femme est en effet interrogée par le greffier du tribunal de basse-justice de Hambourg. Or la main courante de l'interrogatoire (qui, selon la pratique usuelle, donne les réponses sans rappeler les questions), montre que le marchand se procurait les bijoux dont il avait besoin pour « graisser le museau et dorer les mains » des Russes – pour reprendre l'expression d'un diplomate suédois l'ayant vu à l'œuvre à Moscou<sup>41</sup> – auprès d'Andreas de Castro et d'autres Portugais, mais aussi auprès de Feust ou de la famille Marselis, dont nous reparlerons par la suite<sup>42</sup>. En fait, les contacts de Brüggemann apparaissent tout simplement conformes à ce que l'on peut attendre d'un marchand de quelque envergure agissant dans une métropole cosmopolite comme Hambourg.

Dans cet univers bigarré, des hiérarchies apparaissent cependant qui écartent définitivement la figure d'un aventurier gyrovague. Parce que la ville de Hambourg, entre 1632 et 1633, saisit les deux navires de seigle russe dont l'importation constitue, pour Frédéric III, la première étape du projet perse, nous sommes renseignés de manière probante non seulement sur les contacts, mais sur le réseau sur lequel s'appuyait Brüggemann : à Arkhangelsk, le facteur de celui-ci est David

---

<sup>37</sup> WIJNROKS, 2003, p. 373-374.

<sup>38</sup> KIECKSEE, 1952, p. 55-57, VELUWENKAMP, 2000, p. 46-49, 99-102.

<sup>39</sup> Le premier apparaît comme partenaire de change de Brüggemann en 1630, le deuxième comme associé de celui-ci pour une livraison de céréales au comte de Schleswig-Holstein-Gottorf en 1632, et, en compagnie des deux derniers, comme témoins de Brüggemann devant notaire ; StA HH 211-2 RKG HH B 132, Acta priora Lit. D et E, lettres de change envoyées de Lübeck par Georg Ludwig Riese pour le bénéfice de Ferdinand Feust et datées des 08/09/1630 et 17/09/1630, Acta priora, p. 50 et suivantes : témoignage devant notaire et extraits du grand livre et du journal de Nicolas Offermann, sur qui Georg Ludwig Riese a fait tirer les lettres, et où il est enregistré que la transaction se fait pour le compte de Brüggemann ; StA HH 211-2 RKG B 96 /7/ Bl. 36, contrat de société entre Otto Brüggemann et Jacques Budier, 16/01/1632. Voir aussi, pour le volume de leurs affaires saisies au prisme des registres de douanes de Hambourg, REISSMANN, 1975, p. 373. Tunnemann est lui aussi actif dans le « voyage d'Espagne » ; sa famille, autrefois, a employé le père de Brüggemann comme facteur ; KELLENBENZ, 1954, p. 146-147.

<sup>40</sup> REISSMANN, 1975, p. 62-65.

<sup>41</sup> KIECKSEE, 1952, p. 57-60.

<sup>42</sup> StA HH 214-3 Auktionswesen I Bd. 15, 25/11/1632 ; Andreas de Castro est justement fournisseur de Frédéric III et fait affaire de joaillerie ; KELLENBENZ, 1958, p. 173-174, 187-188.

Ruts, et son représentant à Hambourg est Jacques Budier – les deux hommes, d’après le contrat qui les lie à Frédéric III, doivent agir « chacun pour la réunion des deux et la réunion des deux pour chacun », soit de manière totalement solidaire<sup>43</sup>. Cela achève de rattacher l’opération à la configuration classique du commerce « néerlandais » d’Arkhangelsk tel qu’il se développe dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup> : quelques grandes figures, parfois établies depuis des années en Russie (c’est le cas des Moucheron), servent de « tête de pont » à un nombre plus important de marchands dont la présence sur place est sporadique, ou à des investisseurs qui, depuis les ports nord-européens, les financent<sup>45</sup>. Et le profil des marchands associés – habitués du commerce russe ou pratiquants plus ou moins généralistes du « voyage d’Espagne », se mêlant parfois d’affaire de bijouterie – n’est pas sans évoquer celui de groupes s’étant autrefois associés, à Anvers, pour le commerce de la soie via la Moscovie<sup>46</sup>.

D’autres documents permettent de décrire plus avant ce groupe marchand – Jacques Budier ayant fait de son goût de la procédure un véritable mode de vie<sup>47</sup>. Dans la masse des archives judiciaires, une affaire émerge par les hommes qu’elle concerne (Feust, Budier, Ruts, Moucheron, Marselis), la période au cours de laquelle elle se noue (1629-1632, soit le moment où se définit véritablement le projet de Brüggemann) et l’espace marchand qu’elle met en jeu (d’Arkhangelsk à la péninsule ibérique). Presque jusqu’à son dénouement, elle offre une image fidèle du commerce de la mer Blanche, et de la manière dont celui-ci pouvait s’articuler, à Hambourg, avec les réseaux du « voyage d’Espagne ».

Budier, de Hambourg, envoie à Arkhangelsk une cargaison de damas et de fil métallique ; mais les marchandises se vendent mal, et le voyage est de peu de profit<sup>48</sup>. Peut-être en conséquence de la mévente, les fonds manquent. Pour acheter la marchandise de retour, il faut donc emprunter : David Ruts avance alors 2 000 roubles à Balthasar de Moucheron, commissaire de Budier sur place, à charge pour ce dernier de compenser la somme à Hambourg auprès de Gabriel Marselis. Une fois renfloué, Moucheron achète alors, pour le compte de Budier, une cargaison de « fil de câble et de câble de Kholmogory (village de l’estuaire de la Dvina septentrionale, à proximité d’Arkhangelsk), de cordages, de chanvre, de tonneaux, de cuirs, de saindoux ou de lard ». Début

---

<sup>43</sup> StA HH 211-2 RKG B96, /4/ Bl. 36, 38, 42, contrat entre Frédéric III d’une part, Otto Brüggemann et Jacques Budier de l’autre (16/01/1631), lettre de David Ruts (Arkhangelsk), à Jacques Budier (Hambourg), 07/08/1632, et courrier de Frédéric III à Hambourg – par lequel il ordonne d’ailleurs qu’une partie du seigle soit réexpédiée pour Lisbonne, ce qui n’arrivera pas (06/11/1632).

<sup>44</sup> BUSHKOVITCH, 1980, p. 44, 46-47. Dans les années 1630, cet auteur estime qu’aux 50 à 60 navires néerlandais arrivés chaque année à Arkhangelsk ne faisaient face qu’une dizaine de navires anglais, danois ou hanséates.

<sup>45</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 67.

<sup>46</sup> WIJNROCKS, 2003, p. 115-118.

<sup>47</sup> Budier apparaît partie prenante d’au moins 21 procès à la chambre de justice impériale (14 fois comme plaignant, 7 fois comme accusé), pour plus de quatre siècles de procédure cumulée, et finit par quitter Hambourg pour s’installer au siège de ce tribunal, à Spire, et y marier sa fille à un avocat. STEIN-STEDEMANN, 1993, tome 1 p. 50-51, 98-104, 109, 226-228, 269-270, 406-407, 433-434, tome 2 p. 602-603, 657-660, tome 3 p. 1257, et STEIN-STEDEMANN, 1986, tome 1 p. 67-73 et 223.

<sup>48</sup> StA HH 211-2 RKG F 9, Acta priora, passim, lettre de Jacques Budier le jeune à Balthasar de Moucheron, 03/06/1629 : « apprent met dese reise niet veel proffyt soll doen ».

1629, l'ensemble est chargé sur un navire partant pour la péninsule ibérique<sup>49</sup>. Mais lorsque le navire arrive à San Lucar, à l'embouchure du Guadalquivir, l'essentiel des biens qu'il transporte – goudrons et cordages, notamment – est soumis à embargo : la monarchie hispanique tente en effet de contrôler le commerce hanséatique avec la péninsule ibérique, et d'éviter que les rebelles néerlandais ne profitent de la neutralité du pavillon hambourgeois pour poursuivre leurs affaires. Pour décharger, il faut donc être muni de passes établis par le « commissaire général des mers océane et baltique » espagnol à Hambourg, Gabriel du Roy, qui, en 1629, est justement en train de négocier des traités commerciaux avec Frédéric III (pour Friedrichstadt) et Christian IV de Danemark (pour le port de Glückstadt, fondé sur l'Elbe pour concurrencer Hambourg)<sup>50</sup>. Or Budier ne s'est pas soucié de se procurer ces sauf-conduits – au contraire, il semble être parti pour l'Italie pendant que le navire faisait route vers l'Espagne, laissant à Feust le soin de gérer ses affaires. Le navire est donc bloqué jusqu'à ce que l'embargo soit levé<sup>51</sup>. Les marchandises enfin écoulées, le produit de la vente repart vers l'Europe du Nord pour partie via des lettres de change – dont la trace, malheureusement, s'égare dans des endossements successifs à Anvers – et pour partie en nouvelles marchandises, celles-ci étant perdues lors de la disparition du navire, probablement pris par des corsaires<sup>52</sup>. Budier, privé de retour, refuse dès lors de rembourser Moucheron, qui bientôt coupe tout contact avec lui et se retourne vers Feust. Marselis, donneur d'ordre de Moucheron, fait quant à lui pister la remise effectuée sur Anvers par des informateurs installés dans cette ville<sup>53</sup>. Peut-être à cause de cette affaire, les fils de Gabriel Marselis, Selio et Gabriel le jeune, agressent physiquement Ferdinand Feust à la sortie d'un office à Altona en août

---

<sup>49</sup> StA HH 211-2 RKG F 9 Acta priora, passim, « Memorio wat voor Sr. Jaques Budier geladen is » (mémoire de ce qui a été chargé pour le sieur Jacques Budier », Arnout Wouters, Arkhangelsk, 02/09/1629.

<sup>50</sup> KELLENBENZ, 1954, p. 28-29 ; KIECKSEE, 1952, p. 29-31.

<sup>51</sup> Le navire dont il est question a dû partir de Hambourg – s'il vient de cette ville – en juillet 1629 au plus tard ; Budier est à San Lucar à la fin mars 1630 ; StA HH 211-2 RKG F 9 Acta priora, passim, lettre de Arnout Wouters à Ferdinand Feust, 24/03/1630. StA HH 211-2 RKG F 9 Acta priora, passim, lettre de Ferdinand Feust à Arnout Wouters, 08/12/1629. La relation entre les deux hommes est soutenue. Wouters informe Feust sur le marché de Cadix, Feust renseigne Wouters sur le marché de Hambourg ; et cette relation a également une dimension cambiaire. StA HH 211-2 RKG F 9 Acta priora, lettre de Arnout Wouters à Ferdinand Feust, 24/03/1630, 20/05/1630, et de Feust à Wouters, 25/05/1630, 29/06/1630, lettre de Feust à Wouters, 13/10/1629, 29/06/1630, lettre de Wouters à Feust, 24/03/1630, 20/05/1630.

<sup>52</sup> Jacques Budier recommande semble-t-il de remettre la plus grande partie possible de la somme sur Anvers, et d'employer le reste en eau-de-vie ; le navire transportant celle-ci est très probablement *die Spree*, possédé en partie par la ville de Hambourg et dont le capitaine est Peter Rottker (Rütgen), parti en 1629 de Hambourg vers Arkhangelsk et de là pour San Lucar, transportait des marchandises de Jacques Budier, et dont la perte est connue. Ressel ne mentionne pas de prise de navire hambourgeois par les Barbaresques en 1630, mais ceux-ci ne représentaient pas le seul danger possible ; StA HH 211-2 RKG F 9 Acta priora, passim, 08/12/1629 ; VOIGT, 1891, RESSEL p. 126.

<sup>53</sup> StA HH 211-2 RKG F 9, Acta priora, passim, lettre d'Arnout Wouters à Ferdinand Feust, 24/03/1630, lettre de Ferdinand Feust à Arnout Wouters, 04/05/1630, 25/05/1630, lettre de Engel Borrekens à Gabriel Marselis, 19/04/1632.

1632<sup>54</sup>. Le conflit ne semble toutefois pas avoir interrompu les relations entre les différents hommes, puisque l'on voit Feust, en 1636-1637, prêter 35 200 ml à Budier – qui se débat alors dans les pires difficultés – contre la mise en gage d'une maison, d'une propriété foncière et de diverses marchandises<sup>55</sup>, et mettre ses bijoux au clou auprès de Gabriel Marselis en 1641<sup>56</sup>. Mais il indique que le groupe en arrière-plan des actions de Brüggemann n'était pas exempt de tensions parfois très fortes.

Par essence, ces archives de procès répondent à des principes d'organisation judiciaires : la conservation des documents commerciaux, souvent par transcription très partielle de quelques extraits de correspondance, ne permet ici guère d'utiliser une méthode d'analyse moins rustique que la simple chronique. Dans celle-ci, rien ne surprend vraiment – ni les marchandises étudiées, typiques des grands produits circulant dans les courants nord-sud du commerce européen et dont la proportion respective dans les cargaisons des marchands occupe une bonne part des correspondances, ni le manque de numéraire en Russie, ni la place centrale d'Anvers dans le change de la péninsule ibérique vers l'Europe du Nord, ni même le danger représenté par les corsaires – en particulier barbaresques – dont l'activité pousse Hambourg, en 1623, à se doter d'une Amirauté<sup>57</sup>. A dire vrai, il n'y a rien non plus qu'elle permette d'éclairer d'un jour vraiment nouveau ; elle autorise simplement une nouvelle contextualisation du projet perse de Holstein-Gottorf, qui permette de saisir celui-ci non seulement au prisme d'un espace curial (fut-il celui d'une petite principauté d'Allemagne du Nord) ou d'entreprises diplomatiques entre l'Europe et l'Asie, mais au regard de l'activité de réseaux marchands nord-européens représentatifs du commerce « néerlandais » en Russie, rompus à des circulations de longue durée et prêts à accepter des risques non négligeables.

#### APPARTENANCE CONFESSIONNELLE, GROUPES ET RIVALITES MARCHANDES

Or ce groupe est largement défini par une caractéristique commune, qui si elle peut être considérée comme anecdotique à Amsterdam où elle est très largement partagée, inscrit tout de même dans un horizon à la fois minoritaire et précaire à Hambourg : l'appartenance réformée. Celle-ci n'est pas homogène : certains des membres du groupe marchand ne se reconnaissent que depuis peu de cette confession, alors que d'autres jouent dans leurs communautés respectives un

---

<sup>54</sup> StA HH 211-2 RKG F 11 /5/, 10/09/1632. L'agression a eu lieu le 9 août 1632. Selio est alors établi à Amsterdam, et donc seulement de passage à Hambourg ; Gabriel le jeune s'installe dans cette ville au plus tard au milieu des années 1630 ; AMBURGER, 1957, p. 36-37.

<sup>55</sup> *Landesarchiv Schleswig-Holstein* (Schleswig), Abt. 390 : Reichskammergericht zu Speyer bzw. Wetzlar, Nr. 791<sup>1</sup> /33/.

<sup>56</sup> StA HH 211-2 RKG F 10 /15/, instrument du notaire Johannes Dietzus sur la vente aux enchères de bijoux de Ferdinand Feust, 13/05/1641.

<sup>57</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 68-69, sur les biens échangés dans le commerce d'Arkhangelsk au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Marperger, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, montre encore l'importance du troc à Arkhangelsk, conséquence du manque de numéraire dans cette ville : MARPERGER, 1723, p. 163-164. Sur le commerce d'Arkhangelsk, voir BUSHKOVITCH, 1980, p. 43-69. Sur la naissance de l'amirauté hambourgeoise, voir RESSEL, 2012, p. 110-111.

rôle non négligeable<sup>58</sup>. En 1622, c'est par un cadeau de David Ruts à l'église réformée d'Arkhangelsk que l'on est pour la première fois informé de l'existence de celle-ci<sup>59</sup> ; à la fin des années 1630, le même Ruts apparaît comme l'un des doyens de la communauté moscovite, et fait partie des marchands consultés par le consistoire d'Amsterdam pour comprendre le fonctionnement de celle-ci<sup>60</sup>. Alors que son identité confessionnelle semblait encore fluctuante une dizaine d'années plus tôt, Gabriel Marselis est, dans les années 1630, l'un des membres de la communauté de Hambourg qui contribue le plus – financièrement parlant – au bon fonctionnement de celle-ci. Les versements de Ferdinand Feust et de son frère Anton – à qui la communauté achète une bague de diamants pour l'offrir au conseil de la ville – étaient eux un peu inférieurs, mais tout aussi réguliers<sup>61</sup>.

Faudrait-il dès lors, en arrière-plan du projet de Gottorf, voir la marque de milieux réformés et non juifs, néerlandais et non portugais ? Ce serait oublier que la question posée par Kellenbenz en préalable à l'hypothèse séfarade était celle du financement du projet, alors que c'est en s'interrogeant sur le fonctionnement concret des premières étapes de l'entreprise que l'on a mis à jour un autre groupe confessionnel. Surtout, placer l'une des communautés en alternative à l'autre aurait pour effet de renforcer une vision essentialiste de l'une et de l'autre, comme si l'appartenance à une même confession suffisait à définir un cadre suffisant pour la description, ou, pire encore, à constituer une catégorie valable pour l'analyse. Mieux vaut au contraire décrire les groupes marchands en partant de leurs affaires que les affaires en partant de ce que l'on suppose être des groupes marchands.

L'hypothèse d'une cohésion voire d'une solidarité fondées sur une appartenance religieuse commune peut en effet s'avérer handicapante. Cela semble particulièrement vrai dans le cas des communautés réformées impliquées dans le commerce du Nord. Cette appartenance confessionnelle, dans le commerce de la mer Blanche, est presque la norme tant les Provinces-Unies y sont, au XVII<sup>e</sup> siècle, en position dominante. Mais à Hambourg, et dans le Holstein-Gottorf, les réformés sont une minorité en contexte luthérien, et en Moscovie une minorité en contexte orthodoxe : dès que l'on touche terre, c'est d'un « bout du monde » confessionnel qu'il s'agit. Or ce « bout du monde » semble avoir été traversé de fortes tensions au début du XVII<sup>e</sup> siècle. A Hambourg, la minorité réformée accueillait des réfugiés de la guerre de Trente ans, ce qui n'allait pas sans difficultés (ainsi lors de la nomination d'un nouveau pasteur, ancien prédicateur aux armées mais sans réelle formation théologique, en 1631) ; à cela s'ajoutaient d'importants conflits liturgiques<sup>62</sup>. Aux Provinces-Unies comme à Arkhangelsk ou Moscou, Eric

---

<sup>58</sup> Gabriel Marselis et Jacques Budier font à coup sûr partie des premiers. Dans les années 1620, Marselis fait baptiser deux de ses enfants chez les luthériens, et deux chez les réformés ; Budier semble lui avoir été, jusqu'à son mariage en 1634, « un jeune papiste » (pour reprendre les termes du consistoire de la communauté réformée de Hambourg) ; à partir de l'année suivante, il contribue au fonctionnement de celle-ci ; Staatsarchiv Hamburg 521-4 Deutsch-Evangelische Kirchengemeine II Aa 5 (sans pagination, consistoire du 05/06/1634), 521-4 Deutsch-reformierte Gemeinde I G 31 a Buch der zahlenden Mitglieder 1631-1640 (registre établi en 1940), p.13 ; AMBURGER, 1957, p. 27.

<sup>59</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 72.

<sup>60</sup> HUUSSEN JR., 1993, p. 142-143, note 22.

<sup>61</sup> HERMES, 1934, p. 42 ; 521-4 Deutsch-reformierte Gemeinde I G 31 a Buch der zahlenden Mitglieder 1631-1640 (registre établi en 1940), p. 20-21, 38.

<sup>62</sup> En 1631, des paroissiens – dont Anton Feust et Gabriel Marselis – sont appelés à renforcer le consistoire pour trancher sur la nomination du nouveau pasteur ; entre 1635 et 1641, des questions liturgiques déchirent la communauté ; Staatsarchiv Hamburg 521-4 Deutsch-reformierte Gemeinde II Aa 4a /26/ consistoire du 17 mars 1631, HERMES, p. 40, 45-48.

Wijnroks fait état, pour années 1620, de fortes rivalités entre marchands néerlandais pour le contrôle des exportations russes<sup>63</sup>. Ces tensions étaient peut-être pour partie... religieuses, et liées à l'imposition progressive des décisions du synode de Dordrecht et de l'autorité du consistoire d'Amsterdam. En 1636, celui-ci rédige à une « instruction aux ministres de Moscou et d'Arkhangelsk » pour les contraindre à agir en conformité avec les décisions du synode<sup>64</sup>. Avant cela, leur obéissance semble incertaine, et d'ailleurs indécidable, les archives de la communauté moscovite ayant été perdues<sup>65</sup>.

Déduire, d'une appartenance confessionnelle commune, une unité et une homogénéité du groupe sur lequel s'appuyait Brüggemann serait donc par trop risqué. Sans que l'on en connaisse vraiment l'origine (ou que l'on soit sûr de celle-ci, puisque l'on a vu les problèmes de compensation des paiements survenus au début des années 1630), les conflits n'ont en effet pas épargné ce groupe. On a vu, en 1632, les fils Marselis en venir aux mains avec Ferdinand Feust – et il est tout aussi important de noter que la communauté hambourgeoise, malgré l'action répétée de ses pasteurs et leurs visites à l'un puis à l'autre des marchands, est bien impuissante non seulement à régler le conflit, mais même à faire revenir devant le consistoire les deux hommes<sup>66</sup>. Or, à la fin de l'expédition de Brüggemann, c'est cette même famille Marselis que l'on voit tirer les marrons du feu : elle a certes soutenu le projet perse de Holstein-Gottorf en couvrant une partie des frais occasionnés par les ambassades de la principauté, mais n'a pas hésité à réclamer son dû lorsque le projet a avorté, ni à accuser Brüggemann d'avoir dérobé des effets personnels. Et quand Frédéric III retire sa confiance à Moucheron et Ruts, c'est Gabriel Marselis qui devient son agent en Moscovie<sup>67</sup>. Bien qu'il ait probablement commencé sa carrière de manière plus que modeste, ce dernier est, au moment où le projet se met en place, un homme d'une toute autre stature que Feust et Budier<sup>68</sup>. Depuis 1613, il a un représentant à Moscou, et défend à l'occasion les intérêts russes à Hambourg ; en 1619, il intervient dans la libération du père du tsar, retenu prisonnier en Pologne. En 1626, le tsar lui accorde un privilège pour l'exportation du grain de Moscovie ; Ruts travaille alors pour lui<sup>69</sup>. Alors que Budier et Brüggemann sont associés pour acheter du seigle russe pour le compte de Frédéric III, Marselis prend lui en charge l'expédition

---

<sup>63</sup> WIJNROKS, 2003, p. 358-371, donne un exemple frappant de conflit commercial et de ses correspondances avec un arrière-plan religieux.

<sup>64</sup> HUUSSEN JR., 1993, p. 140.

<sup>65</sup> HUUSSEN JR., 1993, p. 138-139, avec notamment un conflit entre deux prétendants au poste de Pasteur de l'église réformée de Moscou en 1636.

<sup>66</sup> Ceux-ci sont en effet décrits à plusieurs reprises comme « absents de la table du seigneur » ; consistoires du 16/12/1631, 13/01/1632, 12/04/1633 (qui déplore que l'affaire soit portée devant des tribunaux séculiers), 04/07/1633, 11/07/1633, 20/08/1633, 11/10/1633, 22/10/1633, 13/12/1633, 30/12/1633, 07/03/1634, 28/03/1634, 18/04/1634, 16/06/1634, 17/07/1634, 09/04/1635, 27/04/1635. La réunion du consistoire du 17/07/1634 donne un rôle de médiateur à David Vermeulen, autre marchand réformé de Hambourg et futur grand nom du commerce russe, lui aussi impliqué, quoi que l'on ne puisse savoir à quel degré, dans le projet de Gottorf : en 1638, c'est par son intermédiaire que le Portugais Andreas de Castro est au fait des avancées du projet en Perse et en informe Frédéric III) ; Staatsarchiv Hamburg 521-4 Deutsch-Evangelische Kirchengemeine II Aa 5 (sans pagination) ; Landesarchiv Schleswig-Holstein 7, 1498<sup>II</sup> (1638) – je remercie Indravati Félicité pour ce renseignement. Sur Vermeulen et le commerce de son entreprise avec les Portugais, voir REISSMANN, 1975, p. 62-63, 376, 379, et Staatsarchiv Hamburg, 211-2 RKG T8 Beilage A, extrait des comptes de Ludwig Vermeulen, 02/01/1655.

<sup>67</sup> AMBURGER, 1957, p. 81-85.

<sup>68</sup> Sur les débuts de Gabriel Marselis, voir WIJNROKS, 2003, p. 265, en particulier n. 93.

<sup>69</sup> AMBURGER, 1957, p. 29, 33, 213.



de céréales par Arkhangelsk pour le compte de Christian IV de Danemark – et semble connaître dans cette activité, en pleine crise frumentaire européenne, un succès supérieur à celui des Hollandais<sup>70</sup>. En même temps, il est impliqué dans un consortium de marchands hambourgeois cherchant à acquérir le monopole de l'achat du cuivre suédois<sup>71</sup>. Dès 1629, il est donc, dans l'estuaire de l'Elbe comme en mer Blanche, au sommet des affaires. Mais il n'empêche : sans que les sources permettent établir davantage qu'une concomitance, la décennie 1630 voit en même temps que l'échec du projet perse de Holstein-Gottorf et la fin de l'influence des Moucheron, comme de ce que l'on peut percevoir de celle de Ruts, l'ascension de la famille Marselis<sup>72</sup>.

Or s'il est un trait commun au commerce pratiqué par les uns et les autres – qu'il s'agisse de commerce de grain, de joaillerie ou – surtout – de ventes d'armes ou de fournitures militaires, c'est d'être le fait d'acteurs marchands « en bout de chaîne », au contact d'univers qui ne sont pas mercantiles, dans ce que l'on pourrait donc appeler un commerce politique. Et l'ouverture d'un commerce vers la Perse ne séduit pas que les marchands que nous avons évoqués ; Louis de Geer, qui est de la même partie, s'y est également intéressé, et dans les années 1630<sup>73</sup>. Faut-il voir là l'effet d'un rêve européen de la soie, pendant pour le « commerce asiatique du XVII<sup>e</sup> siècle [de] ce que l'or et l'argent avaient été pour les conquistadors du siècle précédent<sup>74</sup> » ? Il est permis d'affiner cette grille de lecture. Un projet non daté, rédigé après que Frédéric III ait reçu les propositions de Brüggemann, permet de jauger le chiffrage de celles-ci : il prévoit un trafic de l'ordre de 6 000 balles de soie par an, qui générerait un profit dépassant les 100 %<sup>75</sup>. Et en 1634, Brüggemann s'accorde avec le tsar sur le droit de passage à verser à celui-ci : autour de 600 000 talers par an<sup>76</sup>. Que ces chiffres soient irréalistes se passe presque de démonstration – il n'est besoin, pour le volume du commerce de la soie perse, de se reporter aux ordres de grandeur mentionnés plus haut. Et pourtant, ces chiffres improbables reflètent bien une certaine réalité. Dans les années 1620, à en croire des sources perses, qui concordent ici avec les estimations de la *East India Company*, ce sont 6 000 balles de soie qui sont exportées vers l'Europe<sup>77</sup>. En 1618-1619, les Anglais disent attendre de ce commerce un profit qui aille de 70 à 90 %<sup>78</sup>. 600 000 talers, c'est d'après le résident suédois à Arkhangelsk l'équivalent de la somme apportée dans cette ville chaque année<sup>79</sup>. En termes de « pesée globale », ce que propose Brüggemann n'est donc rien moins que la captation complète d'un flux commercial – et il n'est pas interdit de penser que, bon an mal an, et bien qu'ils ne soient pas au cœur des milieux les mieux informés, des acteurs comme Frédéric III n'aient pas une idée de ces « pesées ». L'ambition affichée par Brüggemann, quoi qu'il en soit, ne dépare pas au milieu de projets consacrés au même objet ou nés dans le même espace. Au début des années 1620, la *East India Company* ne visait rien moins que la captation totale du commerce de la soie perse<sup>80</sup>. Et en 1635, alors que l'ambassade de Brüggemann n'est pas encore à Moscou, les directeurs de la VOC ont le même objectif, qu'ils

---

<sup>70</sup> AMBURGER, 1957, p. 35, 72.

<sup>71</sup> KLEIN, 1965, p. 341-342.

<sup>72</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 49, 101.

<sup>73</sup> DAHLGREN, 1923, p. 321, 324.

<sup>74</sup> STEENSGAARD, 1973, p. 367.

<sup>75</sup> KIECKSEE, 1952, p. 51-52.

<sup>76</sup> KIECKSEE, 1952, p. 72-73.

<sup>77</sup> GLAMANN, 1958, p. 114-115, TROEBST, 1997, p. 174-175 note 468.

<sup>78</sup> STEENSGAARD, 1973, p. 371.

<sup>79</sup> MARTENS, 1991, p. 133 et suivantes.

<sup>80</sup> GLAMANN, 1958, p. 114-115.

poursuivent jusqu'en 1635-1638<sup>81</sup>. Plus près de Hambourg, un contrat est signé en 1630 entre Philippe IV et le roi du Danemark pour faire de la création urbaine de Glückstadt la place d'entrepôt du commerce « de l'Elbe, de la Weser et d'autres places de la mer du Nord » avec la péninsule ibérique ; et en 1638 encore, Marselis cherche, à partir de ce petit port, à monter une compagnie des Indes orientales pour le compte du roi du Danemark<sup>82</sup>. Ce que propose Brüggemann s'inscrit finalement dans la rhétorique des grands projets de commerce d'outre-mer du temps, que leurs porteurs aient, ou non, les moyens de leurs ambitions. Que cette rhétorique ne corresponde pas à la réalité commerciale des échanges avec l'Asie relève presque d'une loi du genre, mais ne lui enlève pas toute pertinence. Ruts, Marselis sont des hommes nouveaux, dont la fortune s'est forgée dans le commerce russe ; Brüggemann, Budier, Feust auraient sans doute aimé l'être, mais le premier finit décapité, les deux autres ruinés l'un par des procès accumulés, l'autre pour s'être piqué d'un autre rêve, celui de se faire joaillier<sup>83</sup>. Le commerce de la soie, *rich trade* par excellence de la nouvelle historiographie des échanges entre l'Europe et l'Asie, n'a en fait enrichi ni les uns ni les autres ; pour l'essentiel, leurs profits se sont sans doute faits sur des « denrées utiles, mais nullement précieuses », pour reprendre l'expression de Pierre Jeannin<sup>84</sup>. Mais autour des projets de route de la soie, d'ambitions monopolistiques hors de propos mais qui, dans l'histoire du commerce entre mondes européens et extra-européens, ne déparent guère, au sein d'une même « communauté » d'appartenance confessionnelle plus qu'en rivalité entre « communautés » différentes, se sont probablement jouées des hiérarchies bien réelles.

#### PRENDRE PART AU COMMERCE VERS L'ASIE : L'INTÉRÊT D'UN REGARD DEPUIS LA PÉRIPHÉRIE

La publicité menée par Pierre le Grand, en 1711, renverse le schéma que nous avons décrit : c'est désormais un souverain qui va au-devant des marchands. Mais les choses, entre temps, ont changé. Plusieurs manuels ont rendu moins étrange la Moscovie, et moins inconnu son commerce<sup>85</sup>. La diffusion en plusieurs langues d'un itinéraire vers la Perse peut bien trouver son public – les huguenots sont à l'évidence ciblés par la publication en français – mais il n'est pas dit qu'elle emporte la conviction. Comme le dit Savary des Bruslons : c'est un projet

<sup>81</sup> STEENSGAARD, 1973, p. 376.

<sup>82</sup> KELLENBENZ, 1954, p. 28-29 ; KIECKSEE, 1952, p. 29-31 ; AMBURGER, 1957, p. 36.

<sup>83</sup> En 1632 et 1643, fréquente l'*Umschlag* de Kiel et y reçoit des paiements du roi de Danemark. En 1638, on le voit acheter à Silvio del Monte, Portugais de Hambourg, deux bagues de diamants et un carcan pour la somme faramineuse de 69 000 ml. L'énorme immobilisation de capital qui s'ensuit cause probablement la faillite du marchand, dont les bijoux, vendus aux enchères, sont rachetés par des concurrents plus avisés ; une première vente a lieu le 13/05/1641 (pour les bijoux mis en gage auprès de Marselis), une seconde en mai 1659 : de manière symbolique, la famille Marselis n'y participe même pas, tant elle est désormais dans d'autres sphères. *Landesarchiv Schleswig-Holstein* (Schleswig), Abt. 390 : Reichskammergericht zu Speyer bzw. Wetzlar, Nr. 80<sup>1</sup>, /167/ n°4 ; StA HH 211-2 RKG F 10 /15/, instrument du notaire Johannes Dietzus, 13/05/1641 ; StA HH 211-2 RKG M 13 /9/, instrument relatant la vente aux enchères, du notaire et crieur des ventes aux enchères Albert Hesterberg, mai 1659 ; LAURIDSEN, 1987, p. 32-33.

<sup>84</sup> JEANNIN, 1996, p. 7.

<sup>85</sup> KELLENBENZ, 1970, p. 576-620. Voir en particulier, dans cet article qui repose largement sur l'explication, et parfois la reprise, de manuels marchands du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pages 604-609 que l'auteur consacre au *Wohlerfahrer Kauffmann*, manuel de base de l'académie marchande de Hambourg, dans lesquelles il montre l'importance pour ce texte (malheureusement étudié dans son édition de 1762) du *Moscowitischer Kaufmann* de Marperger, cité plus haut dans ce texte.

« magnifique à la vérité, et peut-être pas tout à fait indigne du grand Prince qu'on suppose qui l'a conçu, mais qui sans doute serait moins facile dans l'exécution<sup>86</sup> » – et de fait, dans les années suivantes, la soie perse cesse d'être proposée en vente publique à Amsterdam, et ce sont les Anglais qui s'imposent comme principaux importateurs d'une marchandise venue désormais du Bengale<sup>87</sup>. Il est vrai aussi que, pour frappante qu'elle ait été, la reprise du vieux rêve d'une route commerciale vers la Perse était loin d'être la motivation première de la présence du tsar en Allemagne du Nord, et que son échec ne lui fit pas grand mal.

Qu'en était-il, au juste, des projets développés pendant la décennie 1620-1640 ? Quantitativement, les choses sont simples : la route russe vers l'Asie est alors, au mieux, un à côté de la route du cap de Bonne Espérance<sup>88</sup>. Côté européen, la route d'Arkhangelsk, qui sert au moins dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle de support aux projets de trafic vers l'Asie, est presque négligeable à côté des flux Est-Ouest transitant par le Sund<sup>89</sup>. Et même sur cette route, les navires venant de Hambourg ne sont qu'une poignée, tant domine la liaison entre la mer Blanche et le Texel. L'essentiel de l'activité n'y relevait même pas du type de circulation que nous avons vu organisée entre Arkhangelsk et la péninsule ibérique, la plupart des navires s'arrêtant aux Provinces-Unies<sup>90</sup>. Le point de vue ici adopté sur le commerce avec et par la Russie, sans même parler du commerce entre Europe et Asie, est donc incontestablement périphérique. Mais c'est bien en s'appuyant sur cette position périphérique – une île au milieu de grands flux, avons-nous dit du Schleswig-Holstein-Gottorf – que l'on peut espérer avancer une conclusion. Même dans les années 1630, avec les changements de conjonctures que l'on observe alors en Asie et en Europe, même dans une petite principauté nord-allemande, et même si l'on appartenait à une confession minoritaire – les marchands réformés, jusqu'à l'arrivée d'un résident des Provinces Unies en 1640, ne pouvaient pratiquer leur culte à l'abri des murailles de Hambourg, et étaient donc, pour cela au moins, régulièrement sous la menace de maraudeurs issus des troupes de la guerre de Trente ans<sup>91</sup> – on voulait avoir sa part de l'extension mondiale des échanges, et une part bien plus active que la simple possession ou consommation de quelque objet ou produit exotique. Ou plutôt, puisque ce texte étudie le basculement d'espairs commerciaux légitimes vers la chimère : on jouait – de bonne ou de mauvaise foi, cela est à peu près indécidable – à vouloir capter une bonne part, sinon la totalité, de ces flux. Et dans ce jeu se recomposaient des hiérarchies qui, pour n'être que nord-européennes, n'en étaient pas moins bien réelles. Parce que le prix à payer pour pouvoir se dire global ou connecté semble souvent être la concentration sinon sur un centre, du moins sur un territoire dit central ou « avancé »<sup>92</sup> – en l'occurrence Amsterdam ou les Provinces Unies – au détriment d'espaces fonctionnant sur d'autres modèles – en l'occurrence la diaspora anversoise, qui ne trouve pas (et il s'en faut de beaucoup) refuge qu'en Hollande ou, quelques années plus tard, les émigrations néerlandaises – les travaux récents ont créé un angle mort historiographique dans la compréhension de ces hiérarchies. Le commerce asiatique pouvait bien s'organiser, pour l'essentiel, dans quelques grands ports européens. Mais, prise entre une histoire connectée des échanges effectifs entre

---

<sup>86</sup> SAVARY DES BRUSLONS, 1723, volume 2, Article „commerce du Nord“, colonne 998.

<sup>87</sup> GLAMANN, 1958, p. 129-131.

<sup>88</sup> DE VRIES, 2015, p. 18.

<sup>89</sup> JEANNIN, 1996, p. 4-5.

<sup>90</sup> VELUWENKAMP, 2000, p. 67.

<sup>91</sup> WHALEY, 1985, p. 121.

<sup>92</sup> DE VRIES, 2015, p. 12.

Europe et Asie et l'attention portée aux débouchés de « *rich trades* » qui étaient bien loin, sur le Vieux continent, de générer l'essentiel des profits, l'étude des rivalités nouées entre marchands européens pour participer au commerce asiatique est passée au second plan. Or ces rivalités, et l'envie d'avoir sa part des nouveaux échanges mondiaux qui en étaient le moteur, parce qu'elles peuvent servir de clef pour la compréhension d'espaces et de réseaux organisant des circulations plus ordinaires sans doute, mais pas moins importantes, que les trafics d'outre-mer, sont bel et bien des objets d'histoire européenne. Et parce qu'elles débordent, et de beaucoup, les quelques ports et les milieux retreints où s'organisaient effectivement les échanges avec l'Asie, elles sont aussi un moyen de rappeler la diversité des espaces européens à une histoire se cherchant des horizons plus vastes.

## LISTE DES RÉFÉRENCES

- AMBURGER (Erik), 1957, *Die Familie Marselis. Studien zur russischen Wirtschaftsgeschichte*, Giessen, Schmitz.
- ASLANIAN (Seboul David), 2011, *From the Indian Ocean to the Mediterranean. The Global Trade Networks of Armenian Merchants from New Julfa*, Berkley, University of Californian Press.
- BLOME (Astrid), 2000, *Das deutsche Russlandbild im frühen 18. Jahrhundert. Untersuchungen zur zeitgenössischen Presseberichterstattung über Russland und Peter I.*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- BUSHKOVITCH (Paul), 1980, *The merchant of Moscow 1580-1650*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAHLGREN (Erik Wilhelm), 1923, *Louis de Geer 1587-1652. Hans lif och verk*, Uppsala, Almqvist och Wicksell.
- DE VRIES (Jan), 2015, « Understanding Eurasian Trade in the Era of Trading Companies », dans BERG (Maxine) (dir.), *Goods from the East, 1500-1800, Trading Eurasia*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 7-39.
- DRIEDGER (Michael), 2002, *Obedient Heretics. Mennonite identities in Lutheran Hamburg and Altona during the confessional age*, Aldershot, Ashgate.
- DUNLOP (Hendrik) [ed.], 1930, *Bronnen tot de geschiedenis der Oostindische Compagnie in Perzie, 1611-1638*, s'Gravenhage, Nijhoff, 1930.
- GLAMANN (Kristof), 1958, *Dutch-Asiatic Trade, 1620-1740*, Copenhagen, Danish Science Press.
- GULBENKIAN (Roberto), 1970, « Philippe de Zagly, marchand arménien de Julfa, et l'établissement du commerce persan en Courlande en 1696 », *Revue des études arméniennes*, 7, p. 361-426.
- HARDER (Elisabeth) 1961, « Seehandel zwischen Lübeck und Russland im 17./18. Jahrhundert nach Zollbücher der Novgorodfahrer (erster Teil) », *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, 41, p. 43-114.
- HERMES (Rudolf), 1934, *Aus der Geschichte der Deutschen Evangelisch-Reformierten Gemeinde in Hamburg*, Hambourg, Christian.
- HUUSSEN JR. (Arend H.), 1993, « The Relations between the classis of the reformed church at Amsterdam and the congregations in Muscovy during the 17<sup>th</sup> century », dans BRAAT (J.), HUUSSEN JR. (Arend H.), NAARDEN (Bruno), WILLEMSSEN (C.A.L.M.) (dir.), *Russians and Dutchmen*, Groningen, Institut voor Noord- en Oosteurope Studies, p. 135-158.
- JEANNIN (Pierre), 1996, « Les comptes du Sund comme source pour la construction d'indices généraux de l'activité économique en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans JEANNIN (Pierre), *Marchands du Nord. Espaces et trafics à l'époque moderne*, Paris, ENS, p. 1-62.
- KELLENBENZ (Hermann), 1958, *Sephardim an der unteren Elbe. Ihre wirtschaftliche und politische Bedeutung vom Ende des 16. bis zum Beginn des 18. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Steiner (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 40), 1958.
- KELLENBENZ (Hermann), 1964, « Der Russische Transithandel mit dem Orient im 17. und zu Beginn des 18. Jahrhunderts », *Jahrbücher für die Geschichte Osteuropas*, 1964, n°30, p. 481-498.
- KELLENBENZ (Hermann), 1970, « Marchands en Russie au XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 11, n°4, p. 576-620.

- KIECKSEE (Ernst Markus), 1952, *Die Handelspolitik der Gottorfer Herzöge im 17. Jahrhundert. Ein Beitrag zur schleswig-holsteinischen Handelsgeschichte*, Kiel, manuscrit de thèse.
- KLEIN (Peter Wolfgang), 1965, *De Trippen in de 17e eeuw. Een studie over het ondernemersgedrag op de hollandse stapelmarkt*, Assen : van Gorcum.
- KOTILAINE (Jarmo T.), 2005, *Russia's Foreign Trade and Economic Expansion in the Seventeenth Century. Windows on the World*, Leiden, Brill.
- LAURIDSEN (John T.), 1987, *Marselis konsortiert. En studie over forholdet mellem handelskapital og kongemagt i 1600-tallets Danmark*, Århus : Jysk Selskab for Historie.
- MARPERGER (Paul Jakob), 1723, *Moscowitischer Kauffmann*, Lübeck, Oeter Böckmann.
- MARPERGER (Paul Jakob), 1711, *Beschreibung der Messen und Jahrmärckte*, Leipzig, Gleditsch.
- MARTENS (Anke) *Der Hamburger Russlandhandel im 17. Jahrhundert*, 1991, Magisterarbeit.
- OBOLENSKY (Michel), 1866, *Histoire des guerres de Moscovie (1601-1610) par Isaac Massa de Haarlem*, Bruxelles, Olivier.
- RAVEUX (Olivier), 2012, « Entre réseau communautaire intercontinental et intégration locale : la colonie marseillaise des marchands arméniens de la Nouvelle-Djoufla (Ispahan), 1669-1695 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°59/1, p. 83-102.
- RESSEL (Magnus), 2012, *Zwischen Sklavenkassen und Turkenpassen. Nordeuropa und die Barbaresken in der Frühen Neuzeit*, Berlin, De Gruyter.
- REISSMANN (Martin), 1975, *Die hamburgische Kaufmannschaft des 17. Jahrhunderts in sozialgeschichtlicher Sicht*, Hamburg, Hans Christians Verlag.
- ROBERT (Lewes), 1638, *The Merchants Mappe of Commerce*, London, R. O. for Ralphe Mabb.
- SAVARY DES BRUSLONS (Jacques), SAVARY (Philémon-Louis), 1723, *Dictionnaire universel de commerce*, Paris, Jacques Estienne.
- STEIN-STEGEMANN (Hans-Konrad), 1986, *Findbücher der Reichskammergerichtsakten (Abt. 390 und andere)*, Schleswig : Schleswig-Holsteinischen Landesarchiv (XVI ; Inventar der Akten des Reichskammergerichts, 10).
- STEIN-STEGEMANN (Hans-Konrad), 1993, *Findbücher der Reichskammergerichtsakten im Staatsarchiv Hamburg*, Hambourg : Verein für Hamburgische Geschichte (Veröffentlichungen aus dem Staatsarchiv der Freien und Hansestadt Hamburg, XIII ; Inventar der Akten des Reichskammergerichts, 21).
- STEENSGAARD (Niels), 1973, *Caracks, Caravans and Compagnies : The structural crisis in the European-Asian trade in the early 17th century*, Odensee, Studentlitteratur.
- STEPHAN (Walter), 1931, « Die zur Erschließung des Levante-Handels von dem Gottorfer Gesandten Dr. Cornelius Vinck 1622/23 unternommene Reise nach Südfrankreich, Italien und Algier », *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte*, 60, 1931, p. 72-95.
- SUTTER (Sem), 2012, *Friedrichstadt an der Eider : Ort einer frühen Erfahrung religiöser Toleranz, 1621-1727*, Friedrichstadt, Gesellschaft für Friedrichstädter Stadtgeschichte.
- TROEBST (Stefan), 1997, *Handelskontrolle – « Derivation » – Eindämmung. Schwedische Moskaupolitik 1617-1661*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- TROICKIJ (Sergueï Martinovitch) 1970, « Le "système" de John Law et ses continuateurs russes », Anonyme, *La Russie et l'Europe, XVIe-XXe siècle*, Paris-Moscou, SEVPEN, p. 31-67.
- VAN DER MEIDEN (G. W.), 1993, « Isaac Massa and the Beginnings of Dutch-Russian Relations », dans BRAAT (J.), HUUSSEN JR. (Arend H.), NAARDEN (Bruno), WILLEMSSEN (C.A.L.M.) (dir.), *Russians and Dutchmen*, Groningen, Institut voor Noord- en Oosteurope Studies, p. 27-40.

- VELUWENKAMP (Jan Willem), 2000, *Archangel. Nederlandse Ondernemers in Rusland 1550-1785*, Maastricht, Balans.
- VOIGT (Johann Friedrich), 1891, « Beteiligung der Stadt Hamburg an einer Frachtfahrt nach Archangel und Spanien im Jahre 1629 », *Mitteilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte*, 5, 14.1891, 6, p. 244-245.
- WHALEY, Joachim, 1985, *Religious Toleration and Social Change in Hamburg, 1529-1819*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WIJNROKS (Eric Henk), 1993, « Jan van de Walle and the Dutch Silk-Trade wirth Russia, 1578-1635 », dans BRAAT (J.), HUUSSEN JR. (Arend H.), NAARDEN (Bruno), WILLEMSSEN (C.A.L.M.) (dir.), *Russians and Dutchmen*, Groningen, Institut voor Noord- en Oosteuropse Studies, p. 41-58.
- WIJNROKS (Eric Henk), 2003, *Handel tussen Rusland en de Nederlanden, 1560-1640. Een netwerkanalyse van de Antwerpse en Amsterdamse kooplieden, handelend op Rusland*, Hilversum, Verloren.
- WILLAN (Thomas Stuart), 1968, *The early history of the Russia company*, Manchester, Manchester University Press.
- ZUNCKEL (Julia), 1997, *Rüstungsgeschäfte im Dreißigjährigen Krieg. Unternehmerkräfte, Militärgüter und Marktstrategien im Handel zwischen Genua, Amsterdam und Hamburg*, Berlin, Duncker & Humblot.

## **TO PARTICIPATE IN THE TRADE WITH ASIA OR NOR? NORTH-WEST EUROPEAN PERSPECTIVES ON THE RUSSIAN SILK ROAD (17<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> CENTURIES)**

In 1717, a few months after the visit of the Tsar Peter the Great to Hamburg, a printed “Notice to the Public” advertised the Russian road to Persia and provided a basic overview of the possibilities available for conveying commodities from the Caspian Sea to Saint Petersburg. This elicited a surprisingly widespread response in north-west Europe including, for example, several comments in Savary des Bruslons’s *Dictionnaire Universel du Commerce*. The information contained in the printed notice presented in the Hanseatic city was up-to-date as it mentioned the new role of Armenian merchants in the trade with north Russia and built on a very long tradition of commercial projects. Nonetheless, the merchant elites of north-west Europe were very aware of the chimerical character of the attempts that had been made to establish this trade for decades (in fact, for almost a century). The shift from real hope to illusion probably occurred in the 1630s following the death of Shah Abbas and the discovery of a new Silk Road from Bengali. Prior to this, the Indian Companies of north-west Europe did not hesitate to compete for supremacy on this road. Thereafter, the gap between the images and practices relating to the Russian Silk Road never diminished.

This paper aims to investigate this changeover with a view to highlighting the desire to participate in the trade between Asia and Europe – even in territories that may be described as peripheral regions – and the social and economic uses of this ambition. Friedrich III of Holstein Gottorf’s plans to establish a commercial route to Persia via Muscovy through the embassy of merchant Otto Brüggemann in Muscovy and Persia in the 1630’s are here a prime example of this: thanks to the narrative of the legation penned by the renowned scholar Adam Olearius and despite (or, perhaps, because of) the spectacular failure of the expedition, they captured the attention of both contemporaries and historians far more than other commercial projects initiated by the same ruler.

In fact, according to testimonies of the VOC and the English Levant Company, merchants who were already involved in Asian trade and focused on this business, but whose backgrounds remain unclear, never gave real credence to the enterprise. In the late 1950s, Hermann Kellenbenz assumed that Sephardic merchants played a key role here, however, whether from Hamburg or Amsterdam, the Portuguese were not very involved in Russian trade. Records of the Imperial Chamber Court provide new evidence on the commercial networks responsible for Friedrich III’s business with Russia and enable the detailed tracing of transactions between Arkhangelsk and San Lucar that were organized from Hamburg. They also show that, like most European traders in the White Sea region, some of the Hamburg merchants involved (some of whom, for example Gabriel Marselis, were well-known and others, such as Jacques Budier and Ferdinand Feust), were not. They were or became Calvinists and the structure of their networks corresponded to the usual organization of the trade between Amsterdam and Arkhangelsk.

However, there is no point in focusing on one religious community rather than another as this would postulate, if not solidarity, then economic cohesion within these confessional groups. As was the case within the north-west European Calvinist communities, there were numerous conflicts within this merchant constellation in the early decades of the 17<sup>th</sup> century (and around the Synod of Dort). Moreover, the consistory’s records of the Hamburg church prove that even the community’s pastors were unable to ease the commercial tensions, not to mention bring about reconciliation, between their followers (in this case Marselis and Feust). Hence it is far more relevant to observe that the merchants involved were all active at the very end of the line of the commercial networks; they were in contact not only with other traders, but above all with noblemen and rulers and competed for these connections. Trade intentions may have played a key role in this game. They did not have to be realistic – like other plans to establish trade routes with the East, Friedrich III’s Persian project aimed not only to capture part of the Asian-European



business but to establish a monopoly. The intentions simply had to convince: and the prize for the winner was not to explore the Asian trade or so-called “rich trades”, but the far more traditional – and established – business in grain, weapons etc. Even if plans to trade outside Europe were unrealistic, they were part of a commercial game (whether in good or bad is impossible to say), in which the hierarchies of merchants were recomposed – in the years of Friedrich III’s Persian project, Marselis outplayed Feust as the important merchant in north-west Europe. These plans should be taken seriously: in addition to the appetite for rich trades and consumption of goods from the East, the desire to become involved in the Asian trade assumed its place in a European competition between merchants doing business in more ordinary – but no less important – goods.

### Illustration 1 : légende (fichier JPEG joint)

Affiche promouvant la route russe vers la soie, Hambourg, 1717.  
Staatsarchiv Hamburg 111-1 Senat Cl. VII Lit Ka Nr. 3a s. 58 (33 cm x 41 cm)